

Il n'y a pas si longtemps, il y avait des élections démocratiques dans l'école pour élire des représentants étudiants dont la mission était de faire remonter à la direction par le biais des instances les attentes et réflexions des élèves sur la pédagogie et le fonctionnement de l'école. Et même si le CER, qui n'avait qu'un rôle de consultation, était de moins en moins écouté par le CA, quelques questions pouvaient au moins être posées. Résolues rarement, mais au moins posées.

Désormais, après que la direction ait lamentablement foutu en l'air ces élections (voir texte « école vend démocratie » sur ces élections), l'état-major de l'école s'est doté de son petit soldat. Ainsi, la mécanique est inversée : la direction prend des décisions en ne consultant ni les élèves ni les enseignants (seulement une partie des coordonnateurs), puis brief son petit soldat chargé de vendre le projet aux étudiants, basse piétaille censée hocher de la tête béatement face à toute initiative nouvelle. C'est profondément anti-démocratique, autoritaire, et salement lâche. Mais la Dame de fer a ses méthodes qu'elle a déjà éprouvées et compte bien mener à la baguette cette école.

Ainsi donc, le bon petit soldat de Geneviève, fringant étudiant de première année, nous adresse le résumé qualifié de « graphique » (soit il est incapable d'aligner plusieurs mots pour y donner un sens, soit il nous prend tous pour des abrutis), parce que c'est plus fun, c'est hype, c'est tendance. Le pire c'est qu'il ne s'agit absolument pas d'un résumé ni d'un compte-rendu mais une sorte d'affiche-propagande qui martèle le fait apparemment incontestable que cette réforme est notre salut à tous et que nous serions vraiment de gros cons de penser le contraire. « L'équivalence européenne, la mobilité des étudiants et l'insertion dans le monde du travail ». Et que je t'envoie de l'argument imparable histoire de désamorcer toute éventualité d'un discours critique. Franchement, qui irait contre ça? Vous en voulez, vous, du chômage? Allez, tous contre la mort et la maladie! Ça aussi c'est fédérateur. Clairement ça pue la mauvaise propagande (cet étudiant aurait au moins pu lire les thèses du petit-neveu de Freud, Edward Bernays, l'inventeur des « relations publiques »). A quel moment moment explique-t-on la nature de cette réforme? Quelles sont les conditions, les grands changements, et plus largement qu'en est-il de la pédagogie dans ce nouveau cadre? A part l'injonction de nous faire dire « yes » à tout ça -comme le font les petits bonhommes au garde à vous en bas de l'affiche-, nul part le processus de mastérisation est donné. Rien que sur le principe, ce type de méthode extraordinairement anti-démocratique est inacceptable. Et sur un bon nombre de points, ça ne passe pas non plus.

Premièrement mettons nous tout de suite d'accord. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'obtention du grade, mais de poser les questions de ses conditions d'application : clairement, avons nous l'arsenal pédagogique et ses contenus de cours qui justifieraient l'obtention de ce grade? Si on vise le grade pour le grade sans l'enseignement qui suit, autant oublier tout de suite la réforme.

Deuxièmement, les quelques arguments proposés par le brigadier-chef de Geneviève (comme il l'appelle tendrement dans ses mails) me paraissent bien faibles. *Équivalence européenne?* Elle existe déjà, et croire que le fait d'avoir le tampon « master » fera que l'école étrangère dira « amen » et ne regardera pas votre dossier, c'est se fourrer profond le doigt dans l'œil.

La mobilité des étudiants. Le problème est le même, si votre book est pourri, vous pourrez éventuellement essuyer vos larmes avec l'attestation « master » car personne ne vous prendra. Enfin je n'ose évoquer l'équivalence avec les universités tant l'enseignement théorique (méprisé dans cette école et relégué au 56e plan) est proche du néant. Enfin, *l'insertion dans le monde du travail*. Je met au défi quiconque de me prouver que, parce que vous avez le tampon master, vous vous « insérez » mieux dans « le monde du travail ». Là encore, ce sera bien évidemment la pertinence et la singularité de vos projets qui feront la différence, et pas un tampon. Notons aussi au passage une formidable incohérence dans l'argumentaire -très pauvre- de notre franc-tireur : préciser qu'il y a 25% de boursiers dans l'école et évoquer le « campus de la montagne Sainte-Geneviève ». Il s'agit avant tout d'une concentration des pôles d'excellence (une réunion de grandes écoles) dont l'accès est ce qu'il y a de plus inégalitaire (voir tableau) et où il y a le plus d'argent ramené au nombre d'élèves. Pourquoi pas un partenariat avec une université de banlieue qui voit tous les ans son budget se réduire, afin de tirer vers le haut ceux qui en ont besoin? La charité semble avoir ses limites sur ce point...

Pour finir, les langues étrangères sont évoquées. Ce doit être la plus belle blague de ce triste communiqué. D'une part, le coordonnateur d'anglais -la seule langue étrangère dans l'école- n'a pas été convié à cette « réunion pédagogique ». D'autre part, c'est la matière qui doit être la plus méprisée de toute l'école : manque chronique de salles, de matériel, subventionnements des projets systématiquement rejetés ... et enseignants appelés par la direction pour faire de la traduction de papiers administratifs. Et le culot n'étouffant nos décideurs, un « service d'auto-formation » pour d'autres langues va être proposé. Les cours obligatoires d'anglais sont déjà tellement désertés que je ne ressens même pas le besoin de commenter cette proposition aussi floue qu'absurde. Et pour finir sur une note exotique, l'école commence à être très mal vue par les écoles étrangères qui voient leurs étudiants revenir déprimés par une école qui n'a jamais cherché à les intégrer et qui ont l'impression d'avoir perdu six mois de leurs études. J'en prendrais pour preuve l'exposition qu'ont tenté de faire les étudiants erasmus de l'an passé qui s'intitulaient « l'm sad at ENSAD ».

Alors, oui, si « master » est synonyme d'une refonte pédagogique concertée, démocratique, et cohérente avec des moyens pour l'enseignement du niveau de ce grade, c'est à défendre. Hélas, dans l'état actuel des choses, il ne s'agit qu'une fois de plus d'arranger

la vitrine de la rue d'Ulm qui cache une école à l'agonie. C'est pourquoi notre directrice nous enjoint de monter l'école telle qu'elle n'est jamais dans l'année, le jour de l'inspection. Mais tant que les élèves resteront aussi disciplinés que les petits bonhommes (en bas du « résumé graphique » de notre « représentant ») alignés au garde à vous qui crient « yes » (« sir, yes, sir »?) à l'image d'une armée bien dressée, tout devrait passer sans encombre.

DAME DE FER

Tout le monde a reçu l'info : mardi vous devrez tous être présents au garde à vous dans l'école, tout sourire face à la grande inspection et montrer la meilleure image possible de l'établissement. Image. Car dans le fond toute la politique de Mme Gallot se résume à ce mot. L'école, ce lieu d'enseignement, d'apprentissage et d'échange est en train de crever la gueule ouverte, mais ça, tant que les médias en dressent un portrait dithyrambique et que son nom est cité un peu partout, Mme Gallot est aux anges. Ou plus exactement, on passe d'un lieu de formation pluridisciplinaire et critique à une usine à couillons. Des élèves sages et crétins, où le regard et l'analyse critiques cèdent leur place à une ultra-spécialisation matinée d'une servilité vis-à-vis des entreprises. Alors on reproduit comme de vrais ânes les codes de la création à la mode et on renifle la tendance pour tenter de séduire Nokia, Philipps et Silencio ou simplement rafler le plus gros paquet de blé. Il faut dire que le vide abyssal laissé par les enseignements théoriques grignotés années après années a vite été remblayé par certains coordonnateurs qui n'ont pas chômé quand il a fallu enterrer les sciences humaines. Quelques élèves suivis par de trop rares enseignants ont essayé de tirer la sonnette d'alarme à l'occasion d'assemblées générales, mais les forces en face (coalition de coordonnateurs incompetents -qui ont dû lire autant de livres dans leur vie qu'ils ont fait de cours intéressants dans cette école-, ancien directeur des études roi de la démagogie délirante -déchu- et quelques administratifs complices) étaient trop bien installées. Et ils avaient vite compris qu'en se réunissant en catimini dans les couloirs ça permettait de shunter le CER et d'une manière générale les instances démocratiques. Et aujourd'hui... Quoi aujourd'hui?

«[...] cette visite vous concerne tous compte-tenu de l'enjeu que revêt ce grade de Master pour notre Ecole et pour chacun de ses futurs diplômés.» Allez, roulements de tambours, fanfare, caméras, lumière... action! C'est parti pour de l'image vendeuse sur papier glacé et écran LCD, mais hélas catastrophique en terme de pédagogie. Un master aux Arts-déco? Très bien! Mais dans quelles conditions? Donner le grade master à cette école semble extraordinairement absurde face au vide théorique et critique de l'enseignement actuel. J'imagine les universités qui verront arriver sur leur bureaux les dossiers d'étudiants des Arts-déco qui souhaiteraient s'inscrire pour une thèse. Il va y avoir des fou rires. Je viens de l'université et je vous assure que le terme « recherche » signifie autre chose que le copier-coller de wikipédia ou la photocopie d'une page de livre (avec des images sinon c'est chiant). Encore un fois, on arrange la vitrine de l'école à grand renforts de réformes ostentatoires toutes plus absurdes les unes que les autres en délaissant absolument l'essentiel : la pédagogie. Et dans ce domaine, la direction ne semble pas préoccupée par le problème.

Car pour revendiquer le titre de master il faut avoir une pédagogie cohérente et ses contenus de cours en conséquent ; une approche théorique ambitieuse avec une place importante pour les sciences humaines dans le cursus, et pas la position d'un satellite à émission variable qui semble davantage s'éloigner de la planète Arts-déco que de s'en rapprocher. Mais aussi développer un regard critique à même de mener vers une pratique singulière, qui ira au delà des codes et laisser la place à la prospective à et l'expérimentation. Sur ce point, l'autoritarisme à peine voilé de notre direction préfère les élèves sages et dociles qui ne se posent pas trop de questions, qu'elle a d'ores et déjà nommés pour s'exprimer au nom de l'ensemble des étudiants face aux caméras et aux « experts ». Car c'est sans doute ça le plus gonflé : il sont mis en avant comme des « représentants » -c'est le terme qui a été employé- des élèves absolument pas élus mais nommés par de sombres coordonnateurs (la mafia des couloirs que j'évoquais plus haut). La dame de fer sait mater la piétaille... et remettre ses gants de velours face aux journalistes.

J'imagine des fois que Geneviève Gallot -pure administrative à des années lumières du monde de la création- rêve d'une école sans élèves et sans enseignants, une machine parfaitement huilée mais sans aucun contenant, qui ne peut pas tomber en panne mais qui doit vrombir très fort. Aussi, pour le bien de cette école et de ses élèves, il est temps d'enrayer cette machine fantasmée, et de redonner un sens à notre enseignement

SPÉCIALISER PLUS

À l'heure des grands bouleversements pédagogiques étiquetés « Modernisation de l'Ensad », on se demande où est Emmanuel. Emmanuel Fessy est actuellement le directeur des études de notre école chargé d'harmoniser la pédagogie, de donner une identité à l'enseignement et d'encadrer la pluridisciplinarité. Cependant son rôle reste presque marginalisé puisque le collège des coordonnateurs situé au même niveau hiérarchique a la main mise sur la pédagogie. Très clairement Fessy est presque inconnu des étu-

dants, rares sont les moments de rencontre et ce qui devrait être notre directeur légitime est relégué au banc des spectateurs et peut de là constater le bordel actuel. Certes le collège des coordonnateurs existe afin de maintenir un équilibre dans les décisions et dans l'évolution des secteurs mais dans les faits c'est tout autre chose, certaines personnalités se sont détachées du lot; le design objet et le design graphique remportant les concours des secteurs les plus puissants de l'école et donc une indépendance assurée. Les petits coordonnateurs n'ont qu'à bien se tenir pour réussir à avoir leurs salles et équipements.

Inutile de rappeler que la plupart des décisions pédagogiques sont prises dans les couloirs en évitant de toute façon d'interroger les étudiants et de penser aux autres secteurs. Pour faire simple l'ensad c'est des écoles dans une école où les parrains font la loi. Dernier exemple en date, l'hyperspécialisation du secteur dgm (pour changer).

Présentée un peu à l'a sauvette dans les couloirs à quelques étudiants cette réforme directement liée à la mastérisation imposerait dès l'année prochaine aux étudiants de 4e année de choisir une spécialisation entre typo, système d'identification (???) et multimédia. On nous l'a promis c'est pour nous qu'ils font ça: « les actuels 5e année sont paumés, certains cours vous gonflent, l'année prochaine risque d'être la glande si rien ne bouge et ça vous permettra de mieux préparer votre futur professionnel ». Bien entendu ce n'est pas d'aujourd'hui que les secteurs se renferment sur eux, ne dialoguent plus et les rares occasions de briser la routine ne sont pas vraiment convaincantes mais là c'est quand même embarrassant car même si ce modèle d'enseignement tiré du DSA amène à approfondir une discipline il risque d'entraîner un manque d'ouverture et d'entretenir une vision d'un design graphique qui ne se résumerait qu'à la technique et au perfectionnement de ce qui semble n'être qu'un outil.

Bizarre de voir que tout l'intérêt de cette école à mi chemin entre beaux arts et arts appliqués réside dans la rencontre, le dialogue des cultures qu'elles soient graphiques, textiles, spatiales est si rapidement remis en cause par la réforme. Pouvoir élaborer son travail dans ce champ de création c'est ce qui fera la différence entre un étudiant spécialisé en typo et un étudiant passionné de typo qui se sera formé en se nourrissant des différences j'entends par là le rapport plus ou moins conscient que l'on a tous les jours avec les dessins, peintures, volumes, formes, textures, photos qui peuvent prendre la forme du conflit ou de l'émancipation.

Encore une fois les coordonnateurs s'engouffrent dans la tendance libérale qui consiste à surspécialiser en bradant l'essence transdisciplinaire des arts déco ; le problème du design graphique ne se résoudra pas de cette façon (facile et efficace pour éviter les embrouilles avec des étudiants dissidents qui souhaiteraient casser les murs et pour virer à la fin de la troisième année ceux qui ont tendance à trop casser les couilles) mais par une ouverture vers les autres secteurs tels que l'image imprimée (secteur en panne?) en ce qui concerne la culture de l'édition, du print et vers le design objet (secteur autoritaire) en ce qui concerne le multimedia, l'interactivité. Seulement cela semble trop complexe d'organiser des réunions (on nous en a promis une mais quand tout ça sera passé).

ECOLE VEND DEMOCRATIE

Jeudi 10 décembre 2009. Nelly Faisseau, sous directrice, eu beau user de toute sa voix, l'urne des élections des représentants d'élèves au CA et CER avait bien du mal à se remplir. Pourtant, elle aura - pardonnez-moi la métaphore sportive- mouillé le maillot, haranguant les étudiants de l'ENSAD qui semblaient plus surpris qu'autre chose. Derrière un sourire crispé, elle se permettait même sur un ton un poil moralisateur d'inviter les élèves à s'intéresser d'avantage à ces élections démocratiques qui nous « concernent tous »...

Résultat des courses : 156 votants sur 638 élèves inscrits soit 24% de votants. Et cela pour 2 listes pour les 1er et 2e années, et...1 liste pour les 3,4 et 5e années. Des chiffres dignes d'une république bananière! Les élèves se foutent-ils des instances? C'est ce qu'aimeraient bien entendre l'administration qui a tout fait pour qu'un minimum d'étudiants s'impliquent dans ce processus.

Et notre cher petit lieutenant a bien travaillé :

Jeudi 26 novembre, 11h20, elle envoie un mail aux étudiants, leur précisant que les élections auront bientôt lieu, et que la limite de dépôt des dossiers est le lundi 30 novembre, 17h dernier carat. Je vous prie de bien relire la phrase précédente afin d'avoir les dates en tête. Maintenant projetez vous : vous ouvrez votre boîte mail (avec une chance insolente vers 11h30, le jeudi 26). Si vous êtes intéressé(e), vous devez tout d'abord vous renseigner sur la nature et le fonctionnement des CA et CER. Ensuite, il semble logique d'organiser une réunion au moins avec votre classe, et si possible avec les années que vous risquez de représenter afin de voir qui se présente, quels sont les problèmes rencontrés, quelles sont les attentes des élèves, quelle école nous voulons défendre...

Je mets au défi une personne intègre de faire tout cela en un jour et demi (le vendredi ne compte pas, l'école est vide, et je n'ose parler du jeudi après-midi réservé aux studios) et malgré notre travail. Forcément, à la lumière de tout cela, les chiffres ubuesques de notre république bananière « démocratique » prennent un tout autre sens....

Un seul mot. Bravo. Bravo Mme Faisseau (et votre état major, je ne voudrais exclure personne et surtout pas vous faire porter seule le chapeau) votre manœuvre a parfaitement fonctionné. Et même pas un élève n'a bronché. C'était pourtant visible comme un éléphant dans un couloir, le genre de truc inratable. Mais, avouons qu'avec la précédente administration, nous commençons à être habitués à ce genre de coups fumeux. Un de plus...

Probabilité d'intégrer une grande ou une très grande école selon la catégorie socio-professionnelle du père de l'enquêté pour la génération née entre 1959 et 1968

	Catégorie socio-professionnelle du père	En %
Milieu populaire	10 - Agriculteurs exploitants	1,65
	56 - Personnels des services directs aux particuliers	1,61
	62 - Ouvriers qualifiés de type industriel	1,16
	63 - Ouvriers qualifiés de type artisanal	0,97
	64 - Chauffeurs	0,76
	65 - Ouvriers de la manutention, du magasinage, du transport	1,02
	67 - Ouvriers non qualifiés de type industriel	0,81
	68 - Ouvriers non qualifiés de type artisanal	0,57
	69 - Ouvriers agricoles	0,43
Milieu intermédiaire	21 - Artisans	2,87
	22 - Commerçants et assimilés	4,87
	43 - Professions intermédiaires de la santé et du travail social	5,01
	44 - Clergé	16,67
	45 - Professions intermédiaires de la fonction publique	6,01
	46 - Professions intermédiaires, administratives et commerciales d'entreprises	6,32
	47 - Techniciens	6,29
	48 - Contremaîtres, agents de maîtrise	3,46
	52 - Employés de la fonction publique	1,76
	53 - Policiers et militaires	2,43
Milieu supérieur	54 - Employés administratifs d'entreprise	4,02
	55 - Employés de commerce	3,40
	23 - Chefs d'entreprise de 10 salariés et plus	12,95
	31 - Professions libérales	21,15
	33 - Cadres de la fonction publique	17,47
	35 - Professions de l'information, des arts et du spectacle	12,98
Milieu enseignant	37 - Cadres administratifs et commerciaux des entreprises	15,70
	38 - Ingénieurs et cadres techniques des entreprises	20,92
	34 - Professeurs et professions scientifiques	21,52
	42 - Instituteurs et assimilés	13,14



NE COURREZ PAS TROP VITE

